



N° 248 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Le chat, Paul Eluard » Gwladys et Matisse, ELSB Bièvres, Atelier du poisson effervescent.

La musique d'Erik Satie « Gymnopédie n° 1 » accompagne ce film inspiré par un poème de Paul Eluard : « Le chat ». Deux grands cercles blancs, un point noir dans leurs centres, ce sont les yeux du félin qui brillent dans le noir. Le chat apparaît. Il est sur une commode. Il saute, atterrit sur son tapis. Son espace intime se transforme, s'arrondit. Il s'y love, s'y endort. Une souris entre en scène. Elle aperçoit un petit trou noir, s'interroge. Derrière elle, les yeux de son pire ennemi apparaissent, puis disparaissent. Elle se sauve. Le matou est réveillé. Il avance, fait un bond, recule. Le film se termine sans que nous connaissions le dénouement de cette rencontre.



Les Animaux et leurs hommes

Pour ne poser qu'un doigt dessus
Le chat est bien trop grosse bête.
Sa queue rejoint sa tête,
Il tourne dans ce cercle
Et se répond à la caresse.



Mais, la nuit l'homme voit ses yeux
dont la pâleur est le seul don.
Ils sont trop gros pour qu'il les cache
Et trop lourds pour le vent perdu du rêve.



Quand le chat danse
C'est pour isoler sa prison
Et quand il pense
C'est jusqu'aux murs de ses yeux.

Ce film créé par la MJC de Bièvres peut être un support pédagogique très riche pour donner envie de faire un film.

On pourra analyser :

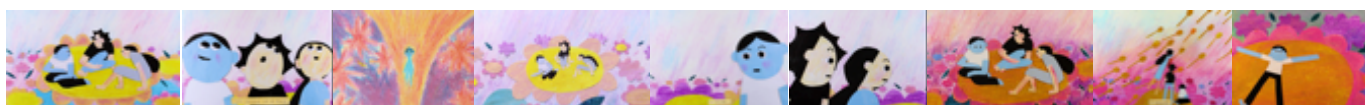
comment les difficultés de dessin ont été contournées,

comment les lettres du titre du film ont été travaillées,

et comment les deux acteurs auraient pu avoir une déambulation plus authentique.

- Le film « Au-delà » de [Namsai Khaobor, Florian Cailler](#)

Quelques notes d'un xylophone et une musique douce accompagnent trois personnages, des enfants sans doute, assis sur « une île-fleur ». Un petit élément bleu se déplace dans le décor où le soleil brille. Les dialogues sont écrits sur des bandes de papier, mais on comprend très bien qui s'exprime. Les expressions des yeux et des bouches sont éloquentes. Le soleil se couche. Les couleurs se font plus intenses. Le garçon au visage bleu ne veut pas aller « au-delà ». Il ne veut pas quitter toutes ces couleurs. Ses deux compagnons sont étonnés, lui rappellent leur engagement. Mais il persiste. Il ne veut pas y aller. La musique marque un temps d'arrêt. Ils sont attentifs. La fille et l'autre garçon disent « ça commence » et se lèvent. Des éléments bizarres passent dans le ciel. La fillette en attrape un par la queue et s'envole, suivie bientôt par son compagnon. On ne sait pas qui dit « A bientôt ». Celui qui reste ou ceux qui partent ? Mais celui qui reste semble ravi de sa décision. Il s'allonge et profite pleinement de son environnement coloré.



Comme dans le film précédent, cette histoire simple peut être un support pédagogique très riche pour donner envie de faire un film.

On pourra analyser :

La simplicité du décor aux traces de craies d'art très visibles.

Les personnages reconnaissables bien que réduits à un minimum de détails.

Les dialogues écrits sur des bandes de papier.

Les seuls éléments qui changent et qui créent la dynamique du récit étant : les visages de face ou de profil, de loin ou en plan rapproché, les yeux, les sourcils, la bouche.

- Le film « Un selfie au musée, [Robert Delaunay, Le Poète Philippe Soupault](#) » de [Laureline Galliot](#).

L'ambiance sonore est celle d'un musée où déambulent des visiteurs. Une jeune femme se prend en selfie devant un tableau de [Robert Delaunay, Le Poète Philippe Soupault](#).

Sur sa tablette, [Laureline Galliot](#) reconstruit le tableau, l'esquisse du personnage, les lignes de force, le fond coloré, la Tour Eiffel puis des détails. Elle termine son travail incluant son visage. Elle devient le poète.



Faire connaître l'oeuvre de [Robert Delaunay](#).

Faire lire des poèmes de [Philippe Soupault](#).

- Le film « Picnic » de **Lea Valero, Amit Cohen**

Dans sa cuisine, une jeune femme assise devant une tasse de thé, semble bien mélancolique. Il pleut dehors. Elle trempe son sachet de thé, le retrempe et le retrempe encore et encore. Soudain le sachet se transforme en yoyo. Elle sort, lance ce petit objet. La ficelle qui le tient est longue, très longue. Dans un paysage désertique, elle avance. Sur un arbre dénudé, elle aperçoit un panier d'où s'envole une corneille. On suit son vol. L'oiseau s'approche de la fillette et s'abat dans un bruit sourd devant le yoyo. La fillette se rapproche. Les ombres, derrière elle, sont mystérieuses. C'est elle mais elle n'est pas seule. Elle donne la main à un homme de grande taille. Elle lâche le yoyo, cherche à le rattraper. On est dans le noir. On la retrouve, elle a retrouvé la ficelle au milieu d'une végétation intense et angoissante. A l'autre bout de la ficelle, la silhouette de l'homme apparaît. Mais, il ne reste plus que la ficelle attachée à l'index de la fillette.

La bande-son très sobre rajoute au mystère de ce film.



*Le film peut être vu **par les plus jeunes** mais restera difficilement accessible.*

***Pour les plus âgés**, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.*

Montrer en quoi la bande-son ajoute au mystère.

Pour les collégiens faire un lien avec la shoah.

D.Thouzery